

BUREAUX
 ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.52, 327.53 et 327.54.
 TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
 PARIS. — 20, boulevard Poissonnière. Tél. Provenç. 77.84.
 MOUSKROW. — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre!

Pour vendre une marchandise il faut la montrer à l'acheteur... On peut-on mieux la lui présenter que dans la presse?

Le débat sur la politique extérieure à la Chambre

M. Paul Thellier déclare

que l'heure est venue pour la France, meurtrie dans son idéal, menacée dans son Empire, soucieuse d'écartier l'encerclement qui paraît la menacer de trois côtés et de maintenir en Méditerranée le libre passage de ses convois

M. IZARD DEMANDE L'OUVERTURE DE LA FRONTIÈRE CATALANE



signé en présence de l'Anschluss qu'il avait pourtant condamné. Après Vienne, vint le tour de Prague. La Tchécoslovaquie était à l'est la meilleure tranchée de la liberté. Et Hitler obtint ainsi de nouveaux territoires et davantage de prestige. La France se tut, mais on ne peut en tenir rigueur au président Daladier qui connaissait l'état de notre armée, de nos alliances, l'attachement des campagnes à la paix. Cherchons à mettre notre pays à l'abri de tout nouveau péril, car il y a déjà d'autres menaces.

Ce n'est qu'avec de la fermeté que la France retrouvera sa clientèle d'amitiés et d'alliances

L'Allemagne se prépare à poser la question ukrainienne et ne vise-t-elle pas la couleur polonaise, les pétroles de Roumanie. L'Italie énonce ses revendications. Est-ce l'heure de la cure?

L'axe Berlin-Rome-Tokio menacera d'autant plus l'Europe en raison de la neutralité de la Belgique et du rapprochement polono-allemand. On ne peut éviter la guerre européenne que par la fermeté. Ce n'est qu'avec de la fermeté que la France retrouvera sa clientèle d'amitiés et d'alliances.

Les petites nations nous demandent de ne pas abandonner leurs capitales à la déperdition. Elles savent que l'Allemagne n'est pas en état d'entreprendre de grandes guerres parce que ses réserves sont à la mesure de ses cadres d'officiers. Il est de revenir à la politique traditionnelle de la France. Certes, il ne s'agit pas d'opposer les démocraties aux dictatures, bien qu'on puisse constater que celles-ci veulent la guerre, alors que les démocraties veulent la paix. (Appl. à gauche et extrême-gauche.)

La France reste dans la tradition de son génie quand elle veut restaurer une morale européenne.

Les revendications italiennes

Pensez-vous que vous ayez desservi le pays et la cause de la paix quand vous avez su répondre aux revendications italiennes. Pourquoi redouter d'ouvrir le dossier de nos relations avec l'Italie? N'y a-t-il pas eu un accord en date du 7 janvier 1938.

(Lire la suite page 2.)



M. PAUL THELLIER

Un important discours de M. Paul Thellier

M. Paul Thellier (Alliance des républicains de gauche et radicaux indépendants) (Pas-de-Calais) rappelle qu'il avait, en 1938, prononcé une attitude conciliante avec l'Italie dans l'affaire d'Éthiopia. L'orateur estime que nos difficultés internationales n'ont commencé qu'avec l'isolement puis l'hostilité de l'Italie. Celle-ci n'a pas caché son intervention en Espagne en reconnaissant d'abord que certains de ses généraux avaient été blessés et en revendiquant la participation aux batailles. La France ne doit pas admettre que la politique de non-intervention soit une duperie. (Appl. gauche, centre.)

Le député du Pas-de-Calais en arrive au rôle joué par le Japon en Extrême-Orient. « On assiste là-bas, dit-il, à la politique de la foudre d'empire. La France ne peut rester indifférente à cette action hitlérienne et fasciste en Extrême-Orient. Enfin l'Italie a émis des revendications sacrilèges au sujet de la Corse et de la Tunisie. L'heure est donc venue pour la France meurtrie dans son idéal, menacée dans son Empire, soucieuse d'écartier l'encerclement qui paraît la menacer, de manifester sa volonté de ne pas subir d'inquiétudes sur trois frontières, de maintenir en Méditerranée le libre passage de ses convois ». (Appl. gauche, centre.)

Ne devons-nous pas regretter notre attitude de conciliation?

La France a cependant consenti les plus grands sacrifices à la cause de la justice et de la paix. Ne devons-nous pas regretter notre attitude de conciliation? Dans le moment où la France restait à la S. D. N. où elle prônait une politique de désarmement, l'Allemagne agissait; elle s'armait et les engagements les plus solennels allaient être rompus.

M. Paul Thellier rappelle qu'Hitler avait marqué son désir de réaliser la Mittel-Europa. L'Autriche ne devait-elle pas le rapprocher d'autres pays convoités? Le député du Pas-de-Calais évoque l'entrée des Allemands dans Vienne. Il regrette que l'appel des patriotes autrichiens n'ait pas trouvé d'écho à Paris et pas davantage à Rome. Mussolini demeure immobile et ré-

LES MANŒUVRES NAVALES ANGLAISES EN MÉDITERRANÉE



Le « RODNEY », de la « Home Fleet », a quitté Portsmouth mercredi pour gagner Gibraltar. (Ph. France-Press.)

Le gouvernement belge va-t-il démissionner?

Les combinaisons échafaudées par M. Spaak se heurtent à l'hostilité des catholiques qui n'entendent pas payer les conséquences des fautes des autres partis

Voici comment la situation politique se présentait, jeudi matin : La droite refusait de céder aux libéraux le portefeuille de la Justice. Les libéraux maintenaient leurs exigences. M. Spaak avait échoué dans toutes les démarches qu'il avait tentées pour concilier les deux points de vue.

Catholiques et libéraux sont prêts à se retirer du gouvernement tripartite, ce qui doit amener logiquement non seulement la démission du gouvernement, mais la dissolution des Chambres. La droite ne craint pas ce double événement. Au contraire, beaucoup de catholiques estiment que les socialistes ont commis trop de fautes.

Ceux-ci, d'ailleurs, ne se sentent plus

en état d'échec.

D'autre part, les catholiques les plus modérés se demandent pourquoi ils devraient être sacrifiés au parti libéral, de beaucoup plus faible que la droite. Ils estiment qu'ils n'ont aucune raison de se démettre.

En résumé : les catholiques et libéraux restent sur leurs positions contradictoires et ne redoutent nullement la dissolution du Parlement, ni les nouvelles élections qui s'ensuivraient; les socialistes sont inquiets de l'impuissance du premier ministre, leur coreligionnaire, à mener à bon fin le remaniement ministériel, qui doit les préserver d'un renvoi devant le corps électoral.

A l'actif du parti socialiste, on peut porter le fossé toujours profond qui existe entre les catholiques et les libéraux, fossé qui les empêche de s'unir pour prendre le pouvoir. On peut aussi marquer le flottement qui existe toujours entre les différents groupes de la droite chez qui l'idée d'un Bloc catholique n'a pas encore eu le temps de se réaliser complètement.

(Lire la suite page 2.)

UN MOUVEMENT DIPLOMATIQUE EST IMMINENT

Paris, 19 janvier. — Un mouvement diplomatique important, puisqu'il porte sur deux ambassades, est imminent. Il s'agit de la désignation d'un ambassadeur pour le poste de Rio-de-Janeiro, M. d'Ormesson ayant demandé, en juillet dernier, à faire valoir ses droits à la retraite, et de la désignation d'un ambassadeur à Bucarest, où il a été décidé, il y a deux mois, d'élever la légation au rang d'ambassade.

Parmi les noms qui sont prononcés pour la succession de M. d'Ormesson, on cite M. de Lacroix, ministre de France à Prague; M. Renom de la Baume, directeur adjoint des affaires politiques et commerciales au Quai d'Orsay, et M. Pozzi, directeur du service des archives. Quant à l'ambassade de Bucarest, il semble qu'elle doive revenir à M. Thierry, qui occupe, depuis 1936, les fonctions de ministre de France en Roumanie.

UN GRAND DINER DIPLOMATIQUE A L'ÉLYSÉE



LA GRANDE SALLE DES FÊTES DE L'ÉLYSÉE PENDANT LE DINER DIPLOMATIQUE QUI A EU LIEU MERCREDI SOIR. On remarque dans le fond, à droite, M. LEBRUN, président de la République. (Ph. Sefra.)

BILLET PARISIEN

Franco ce n'est pas l'Italie

PARIS, 19 JANVIER (Minnit).

Le débat engagé à la Chambre sur la politique étrangère tourne de plus en plus autour de la question d'Espagne. Les communistes ont annoncé leur intention de présenter une motion obligeant la Chambre à se prononcer sur l'opportunité de la réouverture de la frontière des Pyrénées. La Chambre ne fera aucune difficulté pour se prononcer à ce sujet, mais ce ne sera pas dans le sens que souhaitent les communistes et les socialistes.

La majorité des députés estime que la France et la Grande-Bretagne ont été sages de décider que rien ne serait changé à leurs dispositions touchant la non-intervention. Ce n'est pas le moment pour elles de se lier les mains. Suivant les développements de la situation militaire de l'autre côté des Pyrénées, elles jugeront ce qu'il y a lieu de faire; mais pour l'instant, rien ne pourrait mieux servir les desseins des trouble-fêtes de l'Europe que d'amorcer une action qui nous vaudrait l'inimitié durable du général Franco.

Ne vaudrait-il pas mieux, au contraire, se le concilier en lui envoyant un représentant du gouvernement français? Cette thèse a été soutenue par plusieurs orateurs. Elle a été combattue par la plupart de ceux qui ont pris la parole jeudi. Toutefois, n'est-il pas naturel de penser que le chef nationaliste n'aura nulle envie, le jour où il sera victorieux, de partager l'Espagne avec les Italiens? Ce partage, qui serait ressenti comme une profonde humiliation par le peuple espagnol, vaudrait à son chef des difficultés intérieures immédiates. Il ne peut les envisager de gaieté de cœur.

Si nous faisons le geste, que nous recommandent ceux qui jugent du problème en se plaçant au-dessus des passions et du seul point de vue des intérêts français, autrement dit, si nous faisons un pas vers le général Franco, nous pourrions conjurer toute tentative du gouvernement de Burgos de se lier plus étroitement avec l'Italie.

Franco, ce n'est pas l'Italie, car les intérêts de celui-ci ne coïncident que momentanément avec ceux de celle-ci. En outre, le général Franco veut restaurer l'idéal chrétien en Espagne et, à cet égard, il est beaucoup plus d'accord avec le Vatican qu'avec le Palais de Venise. Donc, il redoute plutôt d'être prisonnier de l'Italie.

Si nous le pouissions définitivement dans les bras de celle-ci, cela pourrait signifier la main-mise de M. Mussolini sur les Baléares, geste qui aurait des conséquences incalculables et qui, dans tous les cas, mettrait de nouveau la paix en péril.

René ROUSSEAU

Les cinq millions de la Loterie nationale ont été gagnés par des Méridionaux

Millau, 19 janvier. — Le gros lot de cinq millions de la Loterie nationale, a été gagné par un numéro partagé par l'Association des Œuvres cassées et dont cinq dixèmes ont été vendus à Millau et trois autres à Béziers.

Trois mineurs sont emmurés par un éboulement à Masny

Un éboulement s'est produit jeudi matin dans une taille de la fosse Vullemin des mines d'Aniche à Masny, et trois ouvriers ont été emmurés. Il s'agit du mineur français Humbert et des Polonais Chrzan, père de cinq enfants et Howock, célibataire.

Grâce à un tuyau d'air comprimé qui avait été installé, on entendit les appels des mineurs et l'on sut qu'ils s'étaient réfugiés dans un recoin où l'air et la place ne leur manquaient pas.

On parvint à leur faire passer du lait par le tuyau à air comprimé et des ouvriers spécialisés se mirent aussitôt à l'œuvre pour délivrer les prisonniers.

Ce travail fut mené activement et jeudi vers 18 h., la taille était remise en état sur une longueur de huit mètres. On espère que les mineurs seront libérés vendredi soir.

M. Daugy, sous-préfet, s'est rendu sur les lieux et a félicité les sauveteurs.

De nouvelles conversations anglo-allemandes

auraient lieu prochainement à Londres en vue d'aplanir certaines difficultés internationales

Londres, 19 janvier. — Très satisfait du résultat de sa visite à Rome, M. Chamberlain est ré-çu à poursuivre sans relâche sa politique d'apaisement et, dès maintenant, on croit savoir que les premiers jalons ont été posés en vue d'une reprise des conversations anglo-allemandes avant le printemps.

Comme il n'est pas question, pour le premier ministre, de faire un nouveau voyage en Allemagne, les conversations auront certainement lieu à Londres. Et comme, d'autre part, M. Chamberlain se mettra des négociations par la voie diplomatique normale, il est vraisemblable qu'une personnalité politique allemande viendra à Londres.

On parle beaucoup du maréchal Goring, mais ces bruits reposent uniquement sur le fait que le chef de l'Économie du Reich a souvent exprimé à ses amis le désir de se rendre personnellement à Londres (et aussi à Paris).

Cependant, il n'est douteux que le maréchal Goring puisse faire le déplacement en Angleterre.

Par contre, la visite du capitaine Weidmann, aide de camp du chancelier Hitler, paraît à peu près certaine.

LES ATTENTATS TERRORISTES CONTINUENT EN ANGLETERRE

Une bombe a éclaté jeudi matin derrière un hôtel de Tralee où réside actuellement le fils du premier ministre britannique



A l'entrée de l'abbaye de Westminster, une visite solennelle est passée. (Ph. A.T.T.)

Londres, 19 janvier. — La série des explosions continue en Angleterre. Un nouvel attentat a été commis, jeudi matin, derrière l'hôtel Hawneys, à Tralee (comté de Kerry), où réside actuellement M. Frank Chamberlain, fils du premier ministre. Plusieurs centaines de vitres de maisons voisines auraient été brisées, mais l'hôtel n'a pas été endommagé. Seule, une femme demeurant près du lieu de l'explosion, a été jetée au bas de son lit par la violence de la déflagration. Une véritable chasse à l'homme est entreprise pour découvrir les auteurs de l'attentat.

La police londonienne a effectué, mercredi soir, une nouvelle arrestation en rapport avec les récentes explosions.

Il s'agit de Michel Cullen, qui a comparu, jeudi matin, devant le tribunal de Bow-Street, sous l'inculpation de « possession d'arme à feu et de munitions, avec l'intention de mettre en péril la vie d'autrui ».

Un agent de police a rapporté devant le tribunal les circonstances dans lesquelles il avait découvert, en l'absence de l'inculpé, un revolver dissimulé dans un appareil de T.S.F., dans l'appartement occupé par M. Cullen, dans le quartier de Fulham. Comme l'agent lui avait demandé où il s'était procuré cette arme et s'il avait un permis, M. Cullen lui répondit que l'un de ses amis lui avait remis le revolver avant son départ pour l'Irlande, en septembre dernier, au moment de la crise. Il a ajouté qu'il n'avait pas de permis.

L'inculpé a déclaré qu'il n'avait rien à dire et qu'il reconnaissait avoir été en possession de l'arme à feu et de cartouches. Le tribunal s'est refusé à accéder à la requête du prévenu qui demandait sa mise en liberté. L'affaire a été renvoyée à jeudi.

D'autre part, jeudi matin, a été découverte une nouvelle bombe près d'un pylône électrique, à Windle. Cette fois encore, l'éclatement de la bombe devait dépendre d'un mouvement d'horlogerie provoqué par un réveil-matin. L'heure choisie était six heures, mais le réveil s'arrêta à 5 h. 15.

Enfin, on mande de Belfast que le monument à la mémoire des républicains irlandais, récemment érigé dans le cimetière catholique de Belfast, a été endommagé par l'explosion d'une bombe, peu avant minuit.

LA DÉFENSE PASSIVE A PARIS



Au cours de la manœuvre qui a eu lieu mercredi soir à Paris, les servants d'un camion équipé pour la désinfection des zones emplies par les gaz, reçoivent les instructions d'agents de police masqués. (Ph. Keystone.)

Un nouvel avion de chasse français piloté par Marcel Doret a volé à 525 kms à l'heure

Toulouse 19 janvier. — Marcel Doret, chef pilote de la Société nationale des constructions aéronautiques du Midi, a présenté jeudi, à une délégation de techniciens du ministère de l'Air et des membres de la commission aéronautique du Sénat, l'avion Dewoitine D-520, le plus moderne de nos chasseurs.

Avec un moteur Hispano-Suiza de série 12-Y de 910 CV, l'appareil avec lequel le pilote a pu se livrer à de multiples acrobaties, a atteint la vitesse de 525 km. à l'heure, soit 50 km. de plus que ses plus rapides concurrents français.

Une cellule a été étudiée pour un moteur de 1.000 CV avec lequel l'appareil atteindra 500 kilomètres à l'heure.

Le D-520 pourra être construit en série en 6.000 heures d'ouvriers, horaire actuel de l'industrie allemande. Il sera armé d'un canon de 20 millimètres et de deux mitrailleuses.